

Valérie Hameury

Elle y a longtemps songé, n'a cessé d'hésiter mais s'est finalement lancée. Anne Le Nen a donné un nouveau sens à sa vie en jouant la comédie. Actrice au parcours atypique, elle se réjouit de faire partie de l'histoire « Des gens bien », écrite pour donner de l'espoir. Portrait d'une femme que les doutes et les rencontres ont rendu plus forte.

Photo Antonin Guidicci



Cinéma. Anne Le Nen prend la lumière

En bref

Financement du film « Des gens bien »

L'opération de financement participatif a débuté le 11 mars et prendra fin le 23 mai. L'objectif est d'atteindre, au minimum, 80.000 €. Des contreparties sont prévues pour les internautes qui souhaitent intégrer la DGB Family dans le cadre de ce mécénat. Plus de précisions sur www.touscoprod.com/fr/desgensbien

Filmographie

Cinéma : « Musée haut, musée bas », de Jean-Michel Ribes (2007) ; « Le bal des actrices », de Maïwenn (2007) ; « Mon père est une femme de ménage », de Saphia Azzeddine (2010) ; « Papa ou maman », de Martin Bourboulon (2014).
Série télévisée : « Antigone 34 » (2012).
Téléfilm : « Le secret de Manta Corridor », de Jérôme Foulon (2013).

« Je vis une formidable aventure humaine. C'est excitant, épuisant mais tellement gratifiant ! ». La voix est chaleureuse, enjouée, le rythme rapide mais le phrasé impeccable, porté par un enthousiasme communicatif. Il faut dire que l'actrice Anne Le Nen, née à Arras (Pas-de-Calais) mais bretonne par son père, n'a pas son pareil pour défendre « Des gens bien ». Un film rêvé par une bande de copains, artistes comédiens, auteurs et réalisateurs, qui sera tourné en juillet grâce, notamment, au financement participatif.

Et ce « quoi qu'il arrive », assure, confiante, la future interprète de Rose, aux côtés de Bruno Lopez, Emmanuel Vieilly, Philippe Maymat et de la jeune et solaire Paloma Lopez. Les premières images de ce road-movie aux accents poétiques, qui dénonce la maltraitance des enfants et parle de résilience, circulent sur la toile depuis plusieurs semaines déjà. L'équipe est prête, l'affiche aussi et les soutiens nombreux, comme ceux de Jean Reno, Muriel Robin ou de l'association La Voix de l'enfant.

Des signes du destin

La belle histoire n'en est qu'à son préambule. « Je crois profondément aux énergies, j'ai grandi au Gabon, il faut que les choses aient du sens », confie Anne Le Nen. Et ce projet en a un. Une enfance et une adolescence à Libreville et un ancrage familial fort en Bretagne-Nord ont forgé la personnalité de cette femme pleine de ressources, aux talents multiples. « Je suis un peu le couteau suisse de l'équipe », s'amuse-t-elle. Et depuis plusieurs semaines, aussi déterminée que si elle passait un entretien d'embauche, Anne Le Nen endosse, tour à tour, les rôles de webmaster, agent ou attachée de presse. Mais celui qu'elle préfère et qui l'a toujours guidée, c'est celui de comédienne.

D'aussi loin qu'elle s'en souviendra, la Sud-Finistérienne de cœur a toujours voulu être

« J'arrive tard dans le métier, je sais ce que je veux ».

Anne Le Nen

actrice. Alors quand Costa-Gavras, qui tournait « Conseil de famille » avec Fanny Ardant, croise son chemin, en 1985, à l'aéroport de Lorient et annonce à ses parents, sans coup férir, « Je veux votre fille dans mon film », le destin aurait pu exaucer ses vœux. Mais à 14 ans tout juste, la timide adolescente garde secrète son aspiration profonde. Et s'envole vers l'Afrique et un avenir plus classique.

De retour en France, le bac en poche, elle étudie les sciences, l'économie et fait un crochet par le mannequinat grâce à Ted Lapidus, qui a remarqué cette belle brune d'1,78 m aux yeux lagon. Puis elle s'oriente vers la production de spectacles. Notamment chez Gilbert Coullier, où elle déroule une jolie carrière. Elle collabore, notamment, au show de Céline Dion à Las Vegas. Rien que ça ! Pourtant, durant toutes ces années, l'envie de jouer la taraude mais la confiance lui échappe. Une nouvelle rencontre, déterminante cette fois, va lui ouvrir la voie. Dominique Besnehard, l'agent des stars, la convainc de prendre des cours de comédie. « Le livre était ouvert depuis tant d'années. Je devais enfin tourner la page et dans le meilleur des cas, le refermer sur une belle note ».

Le « Va et vole » d'Alain Delon

À l'aube de la quarantaine, libérée, cette bat-tante titulaire du diplôme d'instructrice de commando Krav Maga (système de combat des

forces spéciales israéliennes) se lance dans une nouvelle carrière. Une évidence et l'assurance d'être enfin prête. « J'arrive tard dans le métier, je sais ce que je veux ». La jeune actrice reconnaît pourtant volontiers et sans ambages que ce métier est aussi merveilleux que douloureux. « On est dans l'attente de l'autre, c'est parfois très angoissant. On est la matière, on donne ses tripes. Mais on n'a aucune garantie. Avant, j'avais un métier concret. Ça peut être très déstabilisant ! ». Plus jeune, elle aurait sans doute perdu pied et remercie ses parents de l'avoir protégée. « J'ai de la chance », avoue-t-elle, lucide.

Comme celle de décrocher, en 2011, le rôle de la maîtresse d'Alain Delon, au théâtre, dans « Une journée ordinaire ». Encore une histoire de rencontre. Les lectures commencent. Au même moment, le rôle principal de la série « Antigone 34 » s'offre à elle. Le choix est cornélien. L'interprète mythique de « La piscine » lui conseille alors d'accepter la proposition de France 2. « Va et vole », lui souffle-t-il. Elle lui en est profondément reconnaissante car le rôle du lieutenant Léa Hippolyte la fait connaître du grand public.

« C'est mon nom et j'en suis fière ! »

Aussi souriante et volubile que son personnage est sombre et taiseux, Anne commence alors à se faire un nom. « Ah, mon nom, Le Nen, c'est bien breton ! Le nombre de fois où il a été écorché, prononcé n'importe comment et mal orthographié ! », avoue l'actrice dans un grand et franc éclat de rire.

Et de reprendre : « On m'avait conseillé de chercher un pseudonyme accrocheur. J'ai essayé mais ça a tenu une semaine », s'amuse-t-elle. Enchaînant, plus grave, qu'elle ne se sentait pas bien. « Je perdais mon identité. Je savais aussi qu'en le gardant, je ferais plaisir à mes parents, à ma famille. Et puis après tout, c'est mon nom, il est beau et j'en suis fière ».

« La pièce pour aller acheter Le Télégramme »

« En Bretagne, tout est beau, fort, essentiel. Elle est sauvage et rebelle, notre Bretagne. Et les cioux sont d'une beauté incroyable ! J'aime y revenir dès que je peux ». La belle actrice s'interrompt un instant comme pour mieux apprécier et se laisser envahir par ses doux souvenirs d'enfance teintés d'embruns iodés. Car Anne Le Nen n'a jamais coupé les liens avec cette terre qui a vu naître sa famille paternelle.

Au cours des 18 premières années de sa vie, la comédienne a passé « de riches et merveilleux étés en Bretagne ». Notamment

dans ce Finistère qu'elle a tant traversé, de Gouesnac'h à Saint-Pol-de-Léon, le berceau familial, en passant par la magnifique presqu'île de Crozon. « Lorsque je venais en vacances chez mes grands-parents, mon papy me donnait la pièce tous les jours pour aller acheter Le Télégramme. Si, si, c'est vrai ! », lâche-t-elle amusée, des images plein la tête.

Le Sud-Finistère, son ancrage

Parisienne depuis de nombreuses années, Anne Le Nen revient encore très réguliè-

ment dans le Sud-Finistère, son ancrage, pour s'y ressourcer et « puiser de la force », loin du tumulte de la capitale.

Une impérieuse nécessité pour tracer son sillon, « interpréter des personnages denses, fous, amoureux, extrêmes, jouer mille et un films » et brûler les planches, pour enfin rencontrer son public. Des gens bien, forcément... Car la petite fille qui rêvait en secret, face à Roscoff et l'îlot Sainte-Anne, de faire l'actrice, n'a pas encore fini de jouer toutes les couleurs des émotions.